10 octobre 1980 : la terre tremble en Algérie

Autor(en): **Sinner, Frédéric de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **89 (1980)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683905

Nutzungsbedingungen

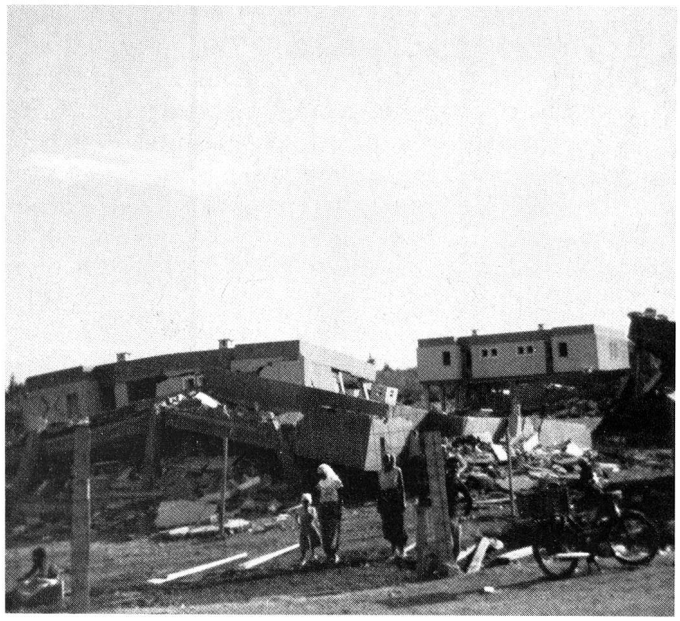
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

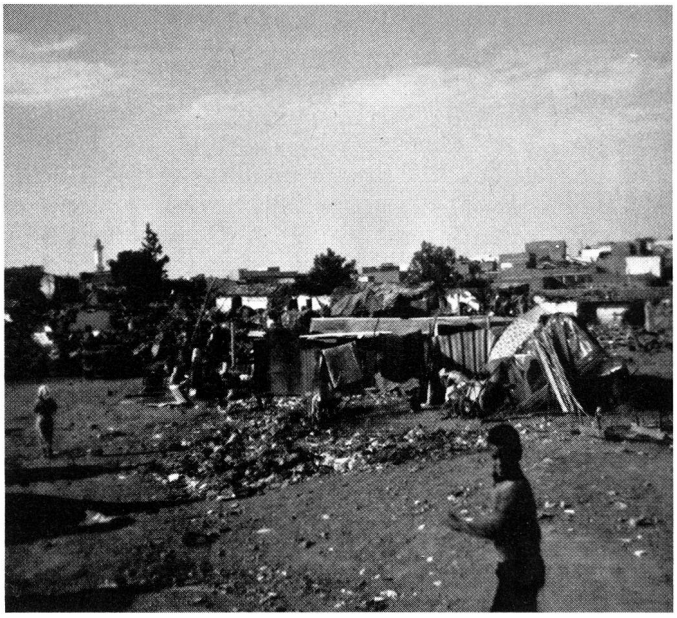
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Un séisme qui a fait plus de 3000 morts et laissé 250000 sans-abri.



Les premiers abris de fortune apparaissent en bordure de la ville.

10 octobre 1980: la terre tremble en Algérie

Vendredi 10 octobre 1980, en début d'après-midi, la terre a tremblé en Algérie, à El-Asnam (l'ancienne Orléansville) en particulier, faisant selon les dernières nouvelles plus de 3000 morts et laissant 250000 sans-abri.
Quelques heures après la catastrophe, le Croissant-Rouge algérien sollicitait l'aide de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, demandant notamment des tentes, des couvertures, des instruments chirurgicaux, du plasma sanguin et des brancards.
Dans la nuit du vendredi au samedi, les quatre œuvres suisses d'entraide: Croix-Rouge Suisse, Caritas suisse, Entraide protestante suisse, Œuvre suisse d'entraide ouvrière faisaient parvenir sur les lieux de la catastrophe des secours d'une valeur globale de 600000 francs. En l'espace d'une semaine la population suisse, répondant aux appels des œuvres et de la Chaîne du Bonheur avait déjà fait don de 3 millions de francs en faveur des sinistrés.

Le lundi 13 octobre, le médecin-chef de la Croix-Rouge, le Dr Frédéric de Sinner, se rendait en Algérie en mission exploratrice. De retour en Suisse le 20 octobre 1980, il a bien voulu répondre à nos questions.

Réd.: comment les secours se sont-ils organisés en Suisse?
Méd.-chef CR: c'est le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe, une organisation de la Confédération, qui s'est chargé des secours. Son matériel sanitaire est entreposé à la centrale du matériel de la CRS à Wabern, d'où il peut être retiré à tout moment pour être engagé dans une action de secours. Ce qui fut le cas pour l'Algérie, puisqu'un charter décollait de Zurich le lendemain déjà de la catastrophe, emportant 477 tentes et 2 millions de tablettes de purification d'eau, offertes par le gouvernement suisse, tandis que la Croix-Rouge dépêchait 5000 couvertures, 200 assortiments de cuisines, 240 unités de globules rouges, et 5000 unités de physiogel: c'est un liquide gélatineux qui se prête aux perfusions, un succédané du plasma artificiel qui présente l'avantage d'être bon marché et de pouvoir être stocké longtemps sans être refoidi.

Réd.: comment s'est effectué l'hébergement des sans-abri?
Méd.-chef CR: la première phase de l'hébergement se fait généralement sous tentes, qui arrivent en grandes quantités de l'extérieur. La population s'est regroupée en bordure de la ville et même ceux dont les maisons sont restées intactes les ont quittées, par crainte d'une nouvelle secousse. Certains, peu nombreux, ont leurs petites tentes de camping privées, les autres ont reçu des tentes de diverses organisations qui les mettent à leur disposition. Mais on en voit aussi beaucoup

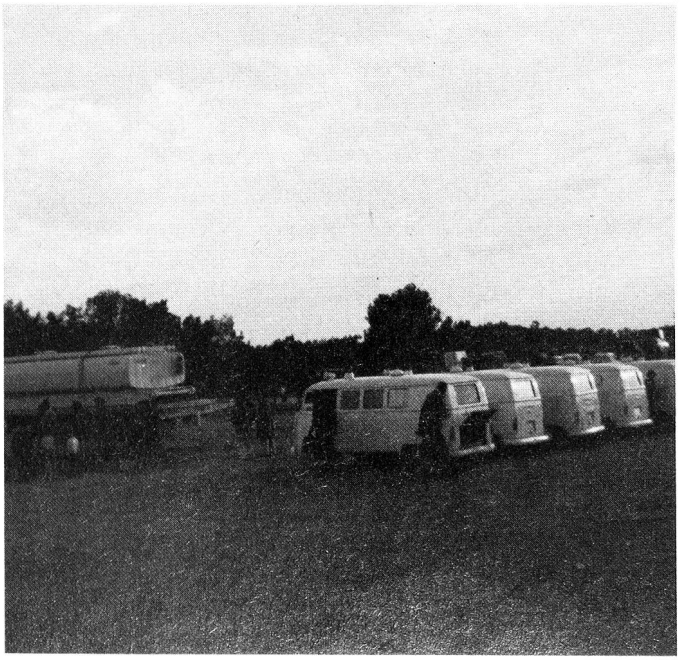
qui se construisent eux-mêmes des abris, les premiers bidonvilles peut-être, avec toutes sortes de matériaux qu'ils ont pu retirer des décombres: des matelas, des planches, des morceaux de plastique, etc. Ces abris sont suffisants pour le moment, compte tenu du climat algérien: la température à Alger est de 24°, et si les nuits sont fraîches, elles ne sont pas froides; mais la population, mal nourrie et fatiguée, souffre davantage du froid. D'autre part une ville de tentes a été montée au sud de la ville, ce qui est très pratique car tous les sinistrés sont regroupés, ayant à leur portée l'eau et la nourriture, ce qui est beaucoup plus difficile lorsque chacun est isolé. Et il y a d'ailleurs une tendance, là où il n'y a pas de grands pâtés de maisons, à ce que les gens restent sur leurs propres structures, ce qui se défend car chacun, aidé par ses voisins, essaie de reconstruire un abri.

Réd.: quel a été le rôle de l'hôpital de campagne envoyé par la Suisse?
Méd.-chef CR: cet hôpital de campagne a donc été monté avec le matériel que le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe a retiré de la centrale de la CRS à Wabern. Il comprend 3 tentes militaires suisses, d'une capacité de 30 lits chacune, ce qui représente 100 lits au total, plus le matériel de soins comprenant une petite activité opératoire. Son rôle était de suppléer le centre de triage organisé en ville dans les locaux d'un lycée, l'hôpital d'El-Asnam ayant été complètement détruit par le séisme. L'idée de base était que cet hôpital de campagne reprenne la fonction de ce centre de triage avec une installation plus complète et sur un champ plus libre permettant de bouger, en connexion avec les Allemands qui disposaient d'une station de purification d'eau et du courant électrique, ce qui faisait une unité, car on ne peut travailler sans eau.

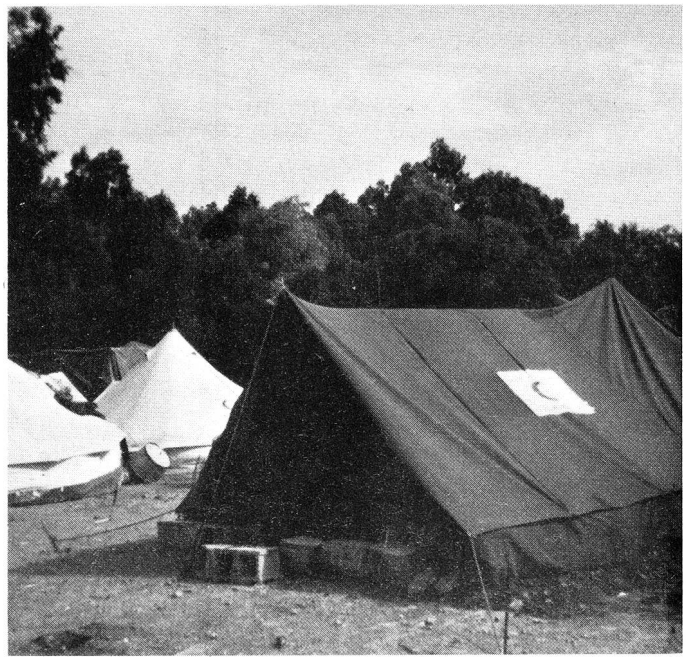
Réd.: quand et où cet hôpital a t-il été monté?
Méd.-chef CR: il a été monté le mercredi suivant la catastrophe, à Oum-Adrou exactement, qui est un petit pâté de maisons distant de 5 km environ d'El-Asnam. Il était en mesure de fonctionner déjà le 16 octobre; mais avant cela, les 2 équipes chirurgicales suisses avaient déjà été engagées, l'une composée de Vaudois à Bou-Ismail, situé à 40 km à l'ouest d'Alger et l'autre, composée de Zurichois à Oran. Ces lieux avaient été indiqués par les autorités comme échelons d'évacuation les plus distants d'Alger. Ce sont ces mêmes équipes et le matériel opératoire servant à Bou-Ismail et à Oran qui par la suite ont été affectés à cet hôpital de campagne.

Réd.: comment les blessés étaient-ils acheminés vers les hôpitaux? Etaient-ils nombreux?
Méd.-chef CR: par train peut-être, mais aussi par ces innombrables ambulances, des minibus VW qui appartiennent à la compagnie pétrolière Sonatrac. Cette compagnie, en activité dans le désert, possède un véritable contingent d'ambulances. Il y avait finalement peu de blessés, car les gens étaient ou sauvés ou morts, mais il y a eu relativement plus de blessés dans les villages, car les maisons, plus légères que dans les villes, se sont effondrées d'un coup sans tuer les habitants mais les blessant parfois sérieusement. Et on ne s'en est pas rendu compte immédiatement car tous les secours ont d'abord afflué vers El-Asnam. J'ai aussi pu constater que dans les quartiers bâtis avec de grandes maisons, les gens qui habitaient au rez-de-chaussée – et parce qu'il était midi – ont pu s'enfuir, avertis par les craquements, tandis que dans les villages construits avec des maisons d'argile il n'y a pas eu de signes d'avertissement. On a parlé de 20000 morts causées par ce séisme, ce qui me paraît quelque peu exagéré, car il y a quand même des maisons qui sont restées debout; on n'aura un bilan réel que lorsque tous les disparus seront annoncés, car il y a eu, dès le samedi, un très grand exode d'El-Asnam vers Alger. Et comme de nombreux sauveteurs arrivaient en même temps de l'extérieur pour porter secours, tout cela a provoqué un énorme embouteillage.

Une partie du contingent d'ambulances VW du camp de la Sonatrac.



La population trouve un premier abri dans des tentes qui lui sont distribuées.



La station de purification d'eau installée par la Croix-Rouge allemande.

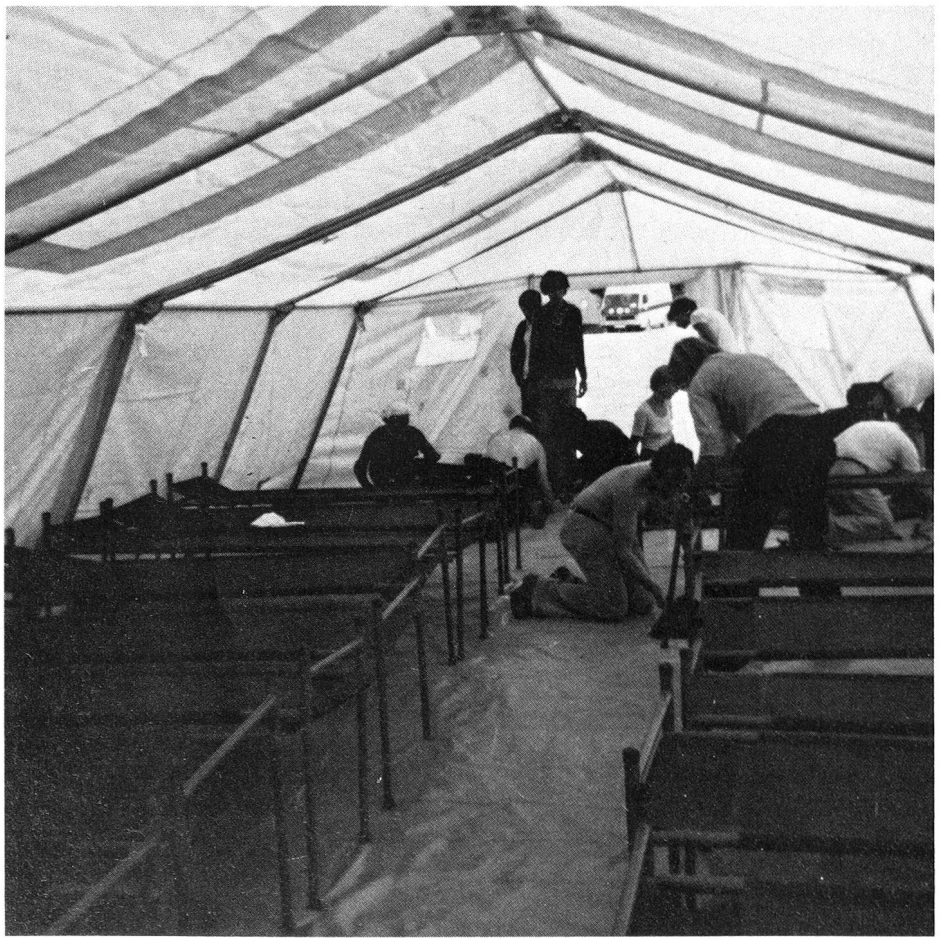
L'installation de l'hôpital de secours suisse à Oum-Adrou.

Réd.: comment se poursuit la phase d'urgence?
Méd.-chef CR: évidemment, après les soins médicaux immédiats qui durent environ 4 jours, on revient à une médecine individuelle, comportant toutes les maladies courantes qu'une population peut présenter en dehors d'une catastrophe: des appendicites, des blessures légères, des naissances aussi; et c'est précisément ce à quoi s'occupe cet hôpital de campagne. Sans doute accueillera-t-il encore des blessés du tremblement de terre, car les villages environnants, situés en montagne et plus difficilement accessibles ont été mal prospectés, bien que depuis une semaine ceux qui ont été victimes de graves blessures n'auront pas survécu, il s'agira plutôt de blessures légères.

Réd.: comment se poursuivra la seconde phase des opérations?
Méd.-chef CR: il s'agit d'héberger les nombreux sinistrés, provisoirement en bordure de la ville, puis viendra la 3e phase, celle de la reconstruction, probablement plus au même endroit, mais il n'y a encore aucune confirmation à ce sujet. Mais dans l'immédiat il faut des tentes, de l'eau potable, de l'électricité et cela peut encore durer 2 ou 3 ans avant que la 3e phase ne soit achevée.

Il est encore bien difficile, si peu de temps après la catastrophe de prévoir des délais précis en ce qui concerne la reconstruction en Algérie. Mais nous aborderons précisément ce sujet dans notre prochain numéro à propos de la Yougoslavie, qui elle aussi a connu un tremblement de terre en avril 1979 à Budva. En effet 18 mois après le séisme le centre polyvalent offert à la Croix-Rouge yougoslave par la Croix-Rouge suisse a pu être mis en exploitation.

PHOTOS DR F. DE SINNER



L'hôpital de secours suisse en construction: ici, l'une des tentes de 33 lits.